



et à partager librement
des histoires à lire
LIVRES LIBRES !



AVENTURES

BALTHAZAR FORCALQUIER

il me semble.

Tant pis, demain je retournerai au guichet oblitérer des cartes à des voyageurs de première classe en partance pour Constantinople. « Mais qu'est-ce tu fous là Ducon ? » J'ai levé les yeux las et mon pote était là, devant moi. À peine plus vieux depuis 20 ans. Rieur toujours. Nous sommes partis nous enivrer, j'entends encore hurler le chef quand j'ai abandonné les tampons.

Sans parler du passé, nous avons décidé de partir encore, plein sud. Là-bas où les femmes dans des boubous colorés sillonnent, sublimes, les sentiers, la tête haute. Là-bas où les pêcheurs sont fins comme des espadons et fraternels sans poser jamais la moindre question. Jamais là-bas on dit « as-tu soif ? » On dit

J'ai toujours été une sorte de train fou qui fonçait droit devant, parfois absurde-ment. J'étais un mauvais voyou et un piètre cambrioleur. Ah ça ! Heureusement je n'avais pas l'audace absurde de ces gars de la bande à Jules Bonnot qui défouillaient et abattaient en riant de pauvres employés. J'ai croisé Picasso (au bateau lavoir), il était insupportable et a tout volé aux masques africains. J'ai bu de l'absinthe avec Gauguin sur une goélette, il était doux et terrible. J'ai trinqué - en bordée - avec Blaise Cendrars (Suisse il s'était engagé dans la Légion pour faire la guerre de 14 aux côtés d'Apoïllinaire, « parce que, disait-il, la poésie c'est l'action »). C'est vrai. L'aventure pure ; voilà le mot qui m'a nourri longtemps. Alors j'ai foncé, je suis

nous buvions lentement du thé à la menthe avant d'aller errer dans les oueds secs. Les déserts ne trahissent pas comme ces jungles excessives qui pourrissent et empoisonnent. Nous mangions des galettes de farine cuites sur les pierres brûlantes. Nous nous allongions dans le silence. Dix ou douze paroles étaient prononcées chaque jour, pour signifier des besoins absolus. Seul l'imbécile bavarde dans les dunes.

Quand il a fallu revenir chez les gens, dans les rues, et arpenter les places bruyantes, ce fut étrange. Désormais je croise souvent la nostalgie, elle me caresse et m'embrasse. Je lui suis resté fidèle. Elle vient s'allonger à côté de moi la nuit quand tout le monde dort dans la maison. Le jasmin alors s'affole, enfin...

En guise de passeport nous exprimions cette joie naïve qui suscite le sourire quand ce n'est pas l'amitié simple. Peut-être même - j'ose le dire - nous passions pour des héros. Nous empruntions une pirogue que personne n'aurait touchée, elle était protégée par des grigris, nous n'en savions rien, nous ne voyions rien. Nous fonctionons. Vite ! Vite ! Nous empruntons des chemins interdits en riant, « interdits pourquoi ? ». Nous

d'avoir peur. En guise de passeport nous exprimions cette joie naïve qui suscite le sourire quand ce n'est pas l'amitié simple. Peut-être même - j'ose le dire - nous passions pour des héros. Nous empruntions une pirogue que personne n'aurait touchée, elle était protégée par des grigris, nous n'en savions rien, nous ne voyions rien. Nous fonctionons. Vite ! Vite ! Nous empruntons des chemins interdits en riant, « interdits pourquoi ? ». Nous

grimpions dans les trains surchargés en escaladant - en riant - les fenêtres. Notre ignorance naïve et pure était notre divine protection.

Un tour de cartes suffisait à nous fournir en cigarettes. Chez les toubabs (les blancs) nous étions de somptueux pique-assiette, prêts à rendre des services qui ne servaient à rien (en échange d'un repas, d'un lit, d'une semaine de gîte). Notre offre était toujours refusée, nous étions alors logés et nourris pour rien, pour un sourire.

Mais cela c'était ensuite. Tout avait commencé bien avant dans les sables. Sous le soleil énorme et dans les nuits époustouflantes qui empêchaient de dormir en raison des étoiles jetées par poignées dans les cieux. Dans le silence